



Un village étonnant

Adossé aux flancs d'une petite arête rocheuse, à 1150m d'altitude, Ascros, pittoresque village aux maisons cubiques de type bas-alpin étonne aussi bien par son panorama sur le Mercantour et les Préalpes de Grasse que par son histoire. Au cœur de ce

petit village tranquille, loin de toute agitation, le temps semble figé, comme pour mieux préserver les trésors qu'il renferme. Une végétation méditerranéenne, généreuse et odorante, de vastes restanques verdoyantes, des ruelles étroites et chaleureuses, des placettes rassurantes et un lavoir encore bien utile ! Très vivant et animé, Ascros est prisé pour son air et son eau pure, sa nature environnante et les belles promenades avec vue sur la vallée de l'Estéron et du Moyen Var. La pointe de la crête, lieu stratégique d'implantation du château est également le point de départ de nombreuses randonnées pédestres ou à VTT, ainsi qu'un point d'envol pour les parapentistes. 146 habitants se partagent les 1774 hectares de terres depuis le village jusqu'au hameau de Rourebel adossé à un piton. Si Ascros vit encore aujourd'hui essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et de la fabrication de fromage, un tourisme grandissant favorise néanmoins l'implantation d'activités artisanales et artistiques entraînant le village sur la voie d'une identité encore plus forte.

Point de surveillance romain



A l'époque romaine, Ascros est un poste de surveillance. Ce fait est effectivement confirmé par la découverte sur le site de nombreuses pièces de monnaies, un sarcophage et des poteries. Le village de halte est cité en 1066 sous le nom de Castrum de Crocis. Fief des Grimaldi de Beuil en 1391, la commune passa en 1621, après l'exécution de fameux Annibal de Grimaldi, aux Galléan, et ensuite aux Caissotti de Roubion. Ascros resta sous domination savoyarde jusqu'en 1815.

La forteresse des « Barbares »

Les barbares, c'est ainsi que les habitants des communes voisines surnommaient les Ascrossois, autrefois. Sans doute en référence aux guerres impitoyables conduites par le seigneur des lieux, Jean-Baptiste Grimaldi (1542), pillant et incendiant châteaux et villages, fidèle au Duc de Savoie et semant la terreur dans les diverses vallées du Haut Comté de Nice. Le château féodal (XIème siècle) des Grimaldi est fondé par le seigneur d'Ascros perché sur un mamelon dominant. La citadelle remaniée de façon à assurer la défense de la frontière avec la Provence, comportait quatre tours, un chemin de ronde et un bastion d'artillerie. Une citerne permettait



de recueillir l'eau de pluie. Aujourd'hui, seuls subsistent le pigeonnier et une enceinte.

Le trésor du château

Aujourd'hui encore, la légende se transmet de génération en génération nourrissant l'imaginaire des enfants d'Ascros « On a cru longtemps qu'un fabuleux trésor gardé par des esprits gisait dans le souterrain de l'antique château d'Ascros. Nul n'a jamais osé s'y aventurer jusqu'en 1793 où des soldats de la Révolution, se moquant de ces superstitions, firent sauter l'entrée à la dynamite. Après avoir déblayé l'accès, ils

visitèrent les galeries et ne trouvèrent qu'un énorme tas de blé calciné. Sans doute la provision de grain du seigneur Grimaldi, atteinte en 1621, lors de l'incendie du château d'Annibal par les troupes de Savoie. Pas convaincus par cette piètre découverte, les villageois persistèrent dans leurs allégations, le trésor dissimulé par magie aux mécréants subsisterait dans le fond d'une oubliette »

L'atelier CéraMika



Mireille Klopfenstein a choisi de s'installer à Ascros pour assumer dans les meilleures conditions possible sa nouvelle voie, celle de la terre. Après avoir suivi un stage de poterie, cette ex-agent administrative a une révélation : elle veut devenir potière et vivre de son activité. Elle s'inscrit alors à une formation dispensée par l'école des Beaux-Arts de Vallauris où durant une année, elle va apprendre les bases de la poterie, du tournage à la décoration. Dans son atelier CéraMika, au cœur du village suspendu, Mireille conçoit des objets de décoration d'intérieur et rêve de réaliser de



Peter Weevers illustre la galerie

Amoureux du lieu, Peter Weevers semble être arrivé à Ascros comme une évidence « Je me suis trouvé ici, il y a trois ans », explique cet anglais. Aquarelliste et illustrateur pour livre d'enfants, cet artiste qui a travaillé entre autre pour la Principauté de Monaco, réalisant notamment les illustrations des affiches du festival du Cirque, se laisse aujourd'hui guider par son plaisir artistique. Il a ouvert, en bas de sa maison de village, une galerie renfermant toutes sortes d'expressions de son talent. De la photographie aux illustrations en passant par les aquarelles, ses expositions sont, en fait un bon prétexte « pour boire un coup avec les voisins » confit-il. En vérité comme



le gardien d'un grand secret, le peintre avoue trouver auprès de ces paysages une inspiration chaque jour renouvelée : ces changements extraordinaires de la couleur du ciel qui n'échappent pas non plus à l'objectif du photographe.

Le patrimoine bâti

Une église romane fortifiée



S'imposant sur la place du château, l'église Saint-Véran est comme enchâssée dans le rocher. Elle est composée d'une nef unique à trois travées recouverte d'une voûte en berceau brisé. L'édifice, construit au XII^{ème} siècle, a été remanié en 1920. Son clocher, aujourd'hui latéral, se trouvait à l'origine à l'autre extrémité de l'église, au dessus du chœur. Depuis 2005, le bâtiment est chauffé.



La croix du Jubilé

Ce calvaire, dressé sur la montée de la Bourgade, fait référence à Sainte Brigitte, fondatrice d'un ordre consacré au souvenir de la passion du Christ. Canonisée en 1391, la patronne de la Suède et des pèlerins est particulièrement vénérée en Scandinavie, en Pologne, en Hongrie et en Allemagne. Elle est fêtée le 23 juillet.



La fontaine de la Place

Cet édifice, offert comme de nombreux autres dans la région, par le Baron Bischoffsheim, est réputé pour distribuer une eau très pure.

Chapelle Sainte-Anne

Lieu de pèlerinage au moment de l'ascension, la chapelle est associée au culte matriarcal et aux divinités de la terre. Elle faisait autrefois partie d'un ancien chemin de croix.



Panorama



Vue du village

La basse-cour de Dorothée



Petite, alors que son père élevait des lapins, Dorothée rêvait d'avoir des poules.

Aujourd'hui, c'est une véritable basse-cour qu'elle nous présente. Elle élève pour les vendre, des poules naines, des lapins, des cochons d'inde, des pigeons, des cailles... Installée à l'entrée du village, Madame Valtier met également les fruits de saison en bocaux réalisant des confitures et des sirops qui représentent dignement les produits du terroir au sein de la Maison de Pays de Puget-Théniers ou sur les marchés et les foires traditionnels.

L'Auberge de la place

Placés, au cœur du village, sur la place, Christine et Christophe Grouelle sont les premiers sourires rencontrés en arrivant à Ascros. Ils tiennent depuis 2002, l'auberge de La Place où ils aiment servir une cuisine de chez eux. « Nous habitons en Champagne, lorsque nous sommes venus passer une semaine de vacances dans le coin. J'étais infographiste et mon mari, ouvrier vigneron. Tombés amoureux du coin, nous sommes repartis régler nos affaires pour pouvoir revenir rapidement nous installer. Christophe ayant toujours aimé cuisiner, nous avons eu l'opportunité de reprendre l'auberge de la place fermée jusqu'alors ». Une installation salvatrice



pour le village qui retrouve un lieu d'accueil convivial ouvert à l'année et surtout une cantine scolaire pour les dix sept enfants qui fréquentent la maternelle (PS-MS-GS et CP) en regroupement pédagogique avec La Penne et Saint-Antonin.

Sébastien Raybaud assure la relève



A trente ans, ce jeune homme originaire d'Ascros a réussi à monter son entreprise de maçonnerie, afin de pouvoir rester dans son village. Implanté depuis deux ans, il a déjà à son actif trois constructions sur la commune et la restauration de la toiture du Pigeonnier du village voisin, La Penne. Trois employés oeuvrent au sein de cette structure qui doit sa pérennité à la qualité du travail réalisé. « Ici, on travaille surtout grâce au bouche à oreille ».



Le lavoir



La salle de classe